

N° 7

LE JOURNAL DE LA RIBAMBELLE

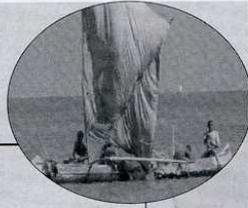


LA RIBAMBELLE

MAI 2004



EDITO



L'Afrique s'enfoncé doucement, inexorablement. Les quelques reportages que l'on peut voir de ce grand continent nous relatent des guerres civiles, des génocides, de magnifiques paysages, quelques études ethnologiques, des monstres « tout terrain » vrombissant sur des dunes de sable, ou bien nous vantent des paradisidylliques fabriqués de toutes pièces avec de grandes plages de sable fin, aseptisées, où les autochtones n'ont plus leur place.

L'anophèle et le VIH, quant à eux, font leur travail de destruction sournoise. Les grands trusts pharmaceutiques ne commercialisent pas, pour des raisons bassement économiques, les médicaments génériques qui permettraient, à moindre coût, d'endiguer le fléau sida. Le vaccin anti-palu n'a toujours pas vu le jour... faute d'argent, faute de moyens, d'étude, de recherche. Seuls les touristes ont dans leurs bagages les molécules efficaces qui leur permettent d'éviter que leurs semaines de vacances dépaysantes ne se transforment en parasitose destructrice, grignotante.

Nageant à côté de sa grande sœur, MADAGASCAR subit les mêmes assauts et tente de survivre, seule, malgré les sourires, les poignées interminables devant les caméras, l'effacement des dettes ou la surenchère de subvention. Nul n'est dupe. L'Afrique n'intéresse pas ou pas suffisamment pour mener à bien une campagne universelle, internationale de développement. Trop peu de richesses, trop vaste trop de disparité ethnique...

Une vague de froid s'est abattue sur l'Europe, il neige à Marseille, et la misère est là aussi, où, après une canicule meurtrière, le gel risque de tuer encore les sans-abri, les économiquement faibles.
«Composez le 115 si quelqu'un vous paraît en danger» !!

Ouvrons surtout notre cœur devant la misère, la pauvreté, l'isolement, la maladie, l'inégalité, où qu'ils soient, quelles qu'en soient les victimes.

Outre ce que nous faisons, à la mesure de nos moyens, autour de nous, nous avons choisi de planter une tente dans un coin de brousse malgache, à la mesure de nos moyens... loin de nous. Une tente qui s'appelle dispensaire, maternité, vaccination, éducation sanitaire, présence fraternelle ou, simplement, humanité.



Un email reçu début mars nous apprend que les voleurs, bandits de grand chemin, ont encore une fois jeté leur dévolu sur le dispensaire, molestant le médecin et s'enfuyant avec le panneau solaire que nous avions pourtant, cette fois-ci, cru bien scellé. Le gardien, quant à lui, avait mystérieusement disparu. Il fait l'objet depuis d'une enquête de police.

Le médecin a rejoint la capitale et le dispensaire se retrouve fermé en attendant qu'Angelo et son équipe ne retrouvent un nouveau médecin. Il nous faudra renforcer l'équipe de gardiens et ce d'autant plus que le futur centre d'accueil sera sûrement l'objet de convoitise. Quant au médecin, nous pensons le rémunérer (en plus de son activité libérale) de façon à lui procurer un niveau de vie plus convenable et à le fidéliser.

La sottise, la violence, le dénuement le plus extrême existent partout et poussent parfois les individus à des actes inconsidérés. La drogue, l'alcool en sont, ici et là bas des facteurs non négligeables.

En mars, un cyclone s'est abattu sur MADAGASCAR dévastant le nord de l'île avant de se diriger vers le sud ouest faisant des dizaines de morts et détruisant pour la plupart des habitants de ces régions l'ouvrage de toute une vie...

Cela ne doit pas nous décourager, bien au contraire, retroussons nos manches, le travail est encore plus important, l'urgence est encore plus grande.

XP

>>>> Rapport d'activités

26- 27 Avril 2003 :

La journée Ribambelle s'est parfaitement déroulée :

- **Le samedi soir : soirée théâtrale** avec la troupe Odile Perez : 102 personnes y ont assistées.
- **Le dimanche matin 45 VTTistes** ont sillonné le bocage aversnois et l'après midi, plus de **60 marcheurs** ont découvert les chemins verdoyants de St Aubin. Et aussi la vente d'artisanat toujours aussi prisée, la pâtisserie et la restauration ont été très appréciées.

Les recettes furent à la hauteur de l'investissement des bénévoles de la Ribambelle et des visiteurs soit 4582€ ce qui représente un bénéfice de 3300€.

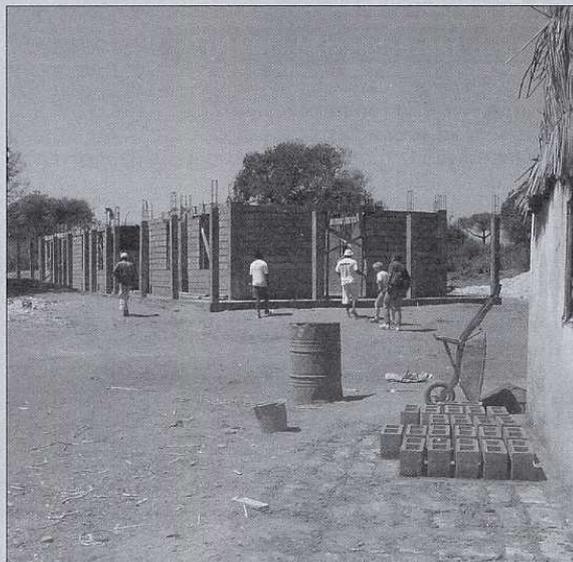
- **Dès cette année encore** les clubs services de l'avesnois nous ont soutenus ; A signaler que les clubs service Inner Wheel et le Rotary d'Avesnes ainsi que le Lions Vauban de Maubeuge réitèrent chaque année leur don à notre association : 1500€.

- **Le Ladies Circle France** a remis en mai à Marie Pantou à Montluçon le chèque de l'année 2002- 2003 soit un montant de 10 839€.

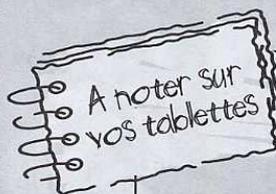
- **Des ventes d'artisanat** ont eu lieu en juin à Bas Lieu et en décembre à Fourmies et Marbaix, (recettes de 563€)

- **Philippe Fruet** a participé à une après-midi d'animation humanitaire et a présenté La Ribambelle au collège de Solre Le Château.

- **Un don de 342€** représentant les recettes en surplus du réveillon du nouvel an, organisé par C Tassou et ses amis a été remis en janvier 2004.



>> Le centre en octobre 2003 commence à monter.



En octobre, le samedi 2 La Ribambelle organisera une soirée théâtre avec petite restauration et buvette.

>>> SUR LE TERRAIN :

Les voyageurs de La Ribambelle se font plus nombreux chaque année. Il y a les habitués Thérèse, Michèle, Xavier et Marie...et les futurs habitués Marie Agnès, Marie France, Jacques, Pierre et Elizabeth. Ces voyages permettent de renforcer les liens avec La Faribolana et de suivre l'avancement des travaux ; Le dispensaire et la maternité sont réhabilités avec des travaux de réfection, peintures et boiserie. La place du marché s'est agrandie d'un préau.

Le centre d'accueil dont la construction a débuté en mai 2003 s'organise en deux étapes : le rez de chaussée est achevé et va recevoir une couverture provisoire qui sera démontée lors de la construction de l'étage. Il s'agit d'un bâtiment de 300m² au sol qui sera opérationnel dès la pose de la toiture après l'ajout de douches et latrines extérieures

Il permettra l'accueil des enfants pour des périodes de 3 semaines à un mois au cours desquelles sera dispensée une éducation sanitaire sur les maladies infectieuses et sexuellement transmissibles et une mise à jour des vaccinations sera entreprise. Les enfants bénéficieront de la découverte de la mer, de la pêche etc.

Cette tranche de travaux a coûté 325millions FMG (325000€) le coût de la 2^{ème} tranche (1er étage) s'élèvera à environ 250 millions FMG.

Pour nous joindre :

LA RIBAMBELLE

35 les Bodelez
59440 Saint Aubin
tel : 03 27 57 83 37 ou
06 81 15 89 08
06 80 28 51 72

E Mail : Xavpantou@aol.com
mfxpantou@worldonline.fr
pierre.demanet@wanadoo.fr

Notre Site : www.fraternet.org/ribambel

>>>> Vous avez dit voyage ?

>>> 1ère approche : LES ENFANTS

- **Bonjour vazaha** (prononcer vasa),
comment tu t'appelles ?

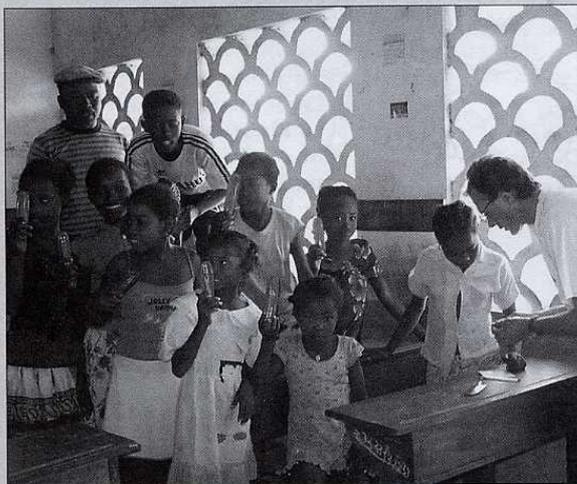
L'enfant est souriant, main tendue: un geste de bienvenue. Il exprime confiance et gentillesse.

Les enfants, la plus belle image de MADAGASCAR.

La première grande manifestation de leur enthousiasme, de leur joie, de leur gentillesse, se réalise à l'école, avec la complicité du secrétaire de l'école et des instits.

Nous nous sommes présentés pour remettre crayons billes, cassettes vidéo etc...

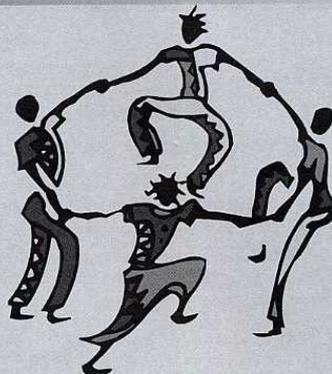
Le lendemain, le directeur se présente au Mangoustan, notre "résidence", pour nous remercier. Avec lui, nous convenons d'installer l'une des balançoires que Jacques trimballe dans son sac depuis le B.H.V. C'est d'accord. Pour la fixer ? Pas de problème, une grosse branche du tamarinier doit convenir. L'installation sera faite demain, avant de monter au chantier.



>>> LES BALLONS

Nous avons également des ballons destinés à l'école. Il faut les gonfler. Où trouver une pompe ? Un enfant passe à vélo : palabre.

- C'est promis, je reviens avec une pompe.
Une demi-heure après, accompagné d'une demi douzaine d'enfants qui courent derrière le vélo:
- Le propriétaire ne veut pas prêter la pompe.
- Si tu apportes une pompe, nous te donnons un ballon. Le groupe repart en courant. Enfin la pompe arrive, le nombre de "suiveurs" a grossi.
Nous gonflons les ballons prévus pour l'école entourés des rires, inondés de la joie de la douzaine de gamins bruyant et souriants.



Et comme promis, chose due, nous donnons le ballon à celui qui nous a aidé. La joie est sans limite. Cela semble idiot, ça dépasse l'entendement. Nous restons plantés là, heureux de les avoir rendu heureux.

L'opération suivante: retourner à l'école pour donner les fameux ballons et installer la balançoire. Nous empruntons le sentier qui mène au seul bâtiment en dur du village: l'école. Par les alvéoles de béton, les enfants nous ont vu. A notre approche, le bruit s'intensifie.

La première institutrice qui vient vers nous est entourée d'une nuée d'enfants bruyants.

L'autorité représentée par le secrétaire rétablit un peu de calme et c'est la remise solennelle des ballons. Il faut rentrer dans la salle de classe. Au tableau, un dessin représente les vazahas, sur les murs une carte de MADA, des tables de multiplications, des petites gravures...et le cérémonial commence.

Tous les enfants ont repris leur place. Le vazaha remet les ballons au secrétaire qui les remet à l'insti et la classe explose de joie.

L'hymne national Malgache vibre avec une intensité inattendue.

Les autres classes qui attendent notre visite ont repris les chants. Nous ne nous entendons plus.

Ils sont heureux. Seule, une photo peut, mieux que des mots exprimer leur joie. La scène se reproduit dans chaque classe. Les instits nous demandent de les photographier au milieu d'un brouhaha indescriptible.

>>> LA BALANÇOIRE

Les 2 Marie, Jacques et le secrétaire vont vers le tamarinier. Il nous faut une branche solide et à hauteur convenable. C'est alors que les enfants sortent une table de l'école, une de ces vieilles tables en bois que nous, les anciens avons connue. Ils sont six, huit à porter. Elle nous servira d'esca-beau pour arrimer les cordes. Le travail est fait. Le plus fort, c'est Jacques. Il teste la fixation. C'est bon. Et c'est l'inauguration. Le secrétaire s'installe. Jacques le pousse. Les élèves qui font cercle, chantent à nouveau l'hymne Malgache et autres chants en claquant dans les mains. Puis vient le tour des enfants et la fête continue.

Imaginez l'effectif de quatre classes de 60 petits en fête. Imaginez leur joie, c'est délirant.

Pour si peu de chose, ce n'est pas concevable. Pourtant, nous sommes aussi heureux et joyeux qu'ils peuvent l'être.



>>>> Vous avez dit voyage ?

>>> LE MARCHÉ COUVERT :

Dans notre cahier des charges, Xavier, notre président, a prévu l'agrandissement du marché couvert.

Le responsable de NY FARIBOLANA ne débloquera les moyens nécessaires à l'opération que s'il y a participation des habitants. Alors commence les palabres. Il faut rencontrer le chef du village. Nous lui exprimons nos besoins. Il faut trouver une charrette: palabres. Mais une charrette sans les zébus? : Palabres. Il ne manque plus que les hommes: palabres. Enfin c'est décidé: RV à 15 h pour le ramassage des pierres indispensables aux fondations.

L'opération commence seulement à 16 h. La chaleur est épouvantable, l'heure n'est pas bien choisie, mais il n'y a pas d'autre moyen. Les hommes sont des pêcheurs. Le matin, ils travaillent en mer et rentrent peu avant midi. Après une marche très éprouvante sur une sente serpentant aux milieux des buissons épineux et autres (arbres cactus) lianes, nous abordons un site caillouteux.

Le chef du village organise le ramassage. Des groupes dont les vazahas, se dispersent et réalisent des tas de pierres. Il y a bien des scorpions, mais ils font la sieste. De son côté, la charrette fait des navettes.

A chaque retour, tous se précipitent sous les jerricans, s'abreuvent et se douchent. Les Marie sont prudentes, elles avaient prévu des gants Mappa pour se protéger les mains. Ce luxe a impressionné nos amis. Et les filles ont terminé leur travail sans gants. Par contre, la vingtaine de gars s'est chamaillée pour la répartition: 1 gant que chaque heureux élu conservera toute la soirée, même durant le pot de THREE HORSES (bière malgache) au Mangoustan. C'est la fête avec danses et rythmes Malgaches que Jacques et Pierre sont invités à suivre. Ce jour, quatre charrettes ont été réalisées et le chef s'engage à continuer le ramassage.

Nous sommes satisfaits, ils sont sympas. Et pour la première fois, la communication avec les adultes est différente. Certains acceptent de parler français alors qu'ils feignaient ne pas comprendre. Les questions et les commentaires fusent. Ils sont fous les vazahas! Pourquoi dis-tu cela? Parce qu'un vazaha ne travaille pas. Pourquoi travailles-tu toi Jacques le comique? Combien tu gagnes? Et pour tous ceux qui ne semblent pas comprendre les réponses, Fridoline la Malgache traduit. Ce soir, nous sommes contents mais assoiffés, fatigués et le comble, puisqu'il n'y a pas eu de vent, l'éolienne n'a pas travaillé, pas d'eau, pas de douche, l'enfer.

>>> RÉUNION SOUS LE GRAND TAMARINIER :

Le message nous parvient de Tuléar par taxi brousse. Il faut prévenir les notables qu'une réunion aura lieu sous le grand tamarinier, pour la présentation des projets de vaccination et communication de règles d'hygiène alimentaire. C'est la précipitation. Rechercher le chef du village qui envoie ses estafettes. Le directeur de l'école se rapprochera des instits qui, de leur côté, préviendront les parents d'élèves.

Le jour J, tout est prêt. Mais le taxi brousse et l'animateur ne sont pas au rendez-vous. Enfin après 1 heure de retard, ils arrivent. Ils ont arraché le circuit de freinage et ont dû réparer sur la piste.

Les participants s'abritent du soleil et écoutent religieusement les informations qui leur sont communiquées par notre médecin et un membre du conseil d'administration de NY FARIBOLANA notre association malgache.



Je perçois une certaine réserve. Aucune question. La communication est exclusivement malgache. Les quelques mots de français émanent du chef (un nouveau, combien y a t il de chefs) qui revendique une plus grande participation de La RIBAMBELLE à l'amélioration des structures du village.

Ma réponse : nous sommes là pour réaliser des objectifs précis limités à l'agrandissement du marché couvert.

>>> LA TRAVERSÉE DU VILLAGE :

Partant du Mangoustan pour le dispensaire, il est obligatoirement de traverser le village.

Nous rencontrons et découvrons chaque jour quelque chose de nouveau, établissant une nouvelle relation. Ce sont les dames qui proposent de faire des tresses à Pierre, notre chauve. Leurs rires et moquerie nous amusent. C'est ce père qui nous arrête : - Pourquoi avez-vous donné un ballon à mon fils, les autres sont jaloux, il ne peut plus jouer avec eux ?

Nous prenons conscience qu'il faudra être prudent, moins maladroit.

Nous offrons une baudruche publicitaire. L'enfant revient avec 1.000 fmg. Plus nous refusons l'argent en disant : non c'est un cadeau et plus l'enfant insiste pour que l'on prenne l'argent. Pourquoi ce langage de sourds: parce que la règle veut lorsque l'on reçoit un cadeau, on se doit de donner quelque chose en contrepartie. On ne donne pas un cadeau, on échange l'amitié. «Ils sont purs».

Au départ, ils étaient méfiants, maintenant nous évitons le centre où avec une grappe d'enfants à chaque main, il est pratiquement impossible d'avancer.

Les scolarisés nous arrêtent. Nous devons lire les cahiers de français ou math qu'ils présentent avec fierté. Il y a aussi cet homme qui a du mal à marcher et que l'on accompagne chez le dokotera. Mais aussi cet enfant qui, suite à fracture, porte une attelle de bambou avec un bras mal positionné et pour qui notre médecin n'y peut rien.

Un soir après une rude journée, nous revenons par la piste, le chef nous arrête et nous présente l'adjoint du chef. Il est accompagné du capitaine de l'équipe de foot. Nous invitons ce dernier pour lui remettre un ballon. Le chef l'accompagne, puis le sous chef, puis quelques gars de l'équipe.

A l'arrivée, l'équipe est au grand complet et vu le nombre, il y a sans aucun doute quelques supporters avec qui l'on partage le verre de l'amitié.

Ils ne pensent qu'à la fête !



>>>> Vous avez dit voyage ?

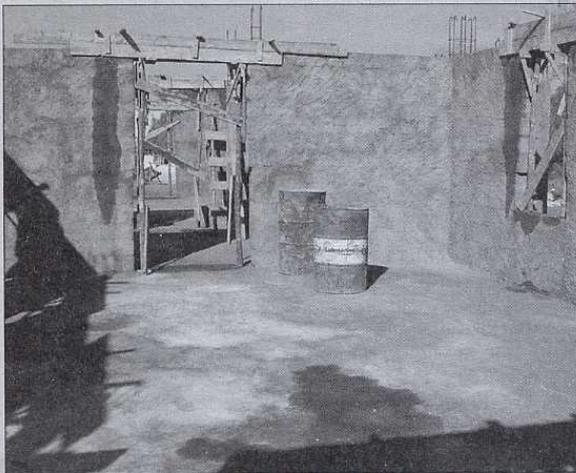
>>> LES PLANTATIONS :

Nous avons émis ce souhait à Xavier avant notre départ. Je ne sais si l'on a bien fait. L'ardeur du soleil est telle et la saison des pluies pas assez avancée, que l'on craint pour la survie de ces embryons de végétation. Angelo, le président local a sélectionné quelques spécimens. Il y a des frangipaniers, badamiers, avocats, tamariniers, vignes etc... Le président pause les plants. Les vazahas Jacques et Pierre creusent avec les mains. Les 2 Marie mettent en place. Le gardien arrose. Cette organisation à la chaîne n'a pas duré 1 heure. Mais quelle contrainte pour notre ami Gary le gardien : arroser matin et soir et sans pompe. Et oui c'est la panne. Démontée par Jacques notre technicien, dérouillée par Mami, joints refaits. Mais l'usure est telle que c'est mission impossible. Il faut la changer. La commande est faite par téléphone : un roman. *(Il faut pour cela grimper sur la plus grande dune, puis sur le château d'eau du Mangoustan)* si tout va bien message compris.

La recherche est engagée sur Tuléar. Il n'y en a pas. Il faut la faire venir de Tana. 10 jours plus tard à notre départ la pompe n'est toujours arrivée.

Aujourd'hui en France, nous continuons notre voyage et l'on s'interroge. **Faut-il remettre une nouvelle pompe manuelle ? Pourquoi pas électrique ? Les panneaux solaires sont-ils suffisants ? Quel type de pompe ? Où l'installer ? Quel prix et où à Mada ?**

Le rêve se poursuit.



>>> LE CHANTIER

On en parlait beaucoup. On avait vu des plans, des croquis, on s'imaginait mais rien à voir avec le constat sur le terrain. C'est immense. Un travail colossal.

Des piliers, des murs dressés et 15 ouvriers qui s'affairent (en présence des vazahas). Les uns scient de mauvaises perches, les autres clouent et réalisent des étais.

D'autres assemblent pour réaliser l'immense coffrage nécessaire au coulage de la dalle de béton qui constituera

le plafond du rdc et futur plancher du premier étage. Tout va bien.

Puis stupeur. Le lendemain c'est 15 gars qui jouent aux cartes. Ils réclament un ballon pour passer le temps. Il attendent un camion de matériaux: fers à béton, planches de coffrage et ciment.



Le jour suivant toujours pas de camion. Que faire en attendant ? Le chef de chantier décide de niveler le terrain et répartissant les tas de terre issus des fondations. Il est important que cela soit fait avant l'arrivée des pluies qui transformeraient cela en boue et déferlerait sur le bâtiment.

Le jour suivant, tout est calme, on attend toujours le camion. Pas moyen de téléphoner, nous n'avons plus de crédit sur notre carte. Il nous faut attendre notre retour et notre passage sur Tuléar pour prévenir Angelo. Celui-ci est rassurant. **D'une par, un virement bancaire pourrait débloquer le camion et dans un mois, notre président Xavier devrait assurer la réception de l'ouvrage !!!**

>>> LA MATERNITÉ

Après le passage de Thérèse et Michèle (*ce n'est pas un ouragan*), un tas de planches, c'est ce qui reste du plafond, refuge des chauves souris, entrepôt d'excréments. Elles ont tout démonté et nettoyé. Notre job : obstruer les orifices, assurer la finition avec briques et ciment jusqu'au toit, peindre à la chaux. La maçonnerie c'est l'affaire de Christian un type courageux et efficace. Pour cela pas d'échelle, un lit sert d'échafaudage. A la fin, il faut nettoyer, gratter et l'on commence à projeter des idées : compléter cette dotation, remplacer les malheureux matelas...Et pour terminer peinture des boiseries.

>>> LE DISPENSAIRE :

Les visiteurs s'appuient sur les murs et pilastres laissant une empreinte grise sale de leur passage. Une seule solution, rependre l'ensemble et profitons de l'opération pour faire le cabinet médical. Et si nous mettions une protection pour éviter... arrêtons, il y a certainement plus urgent. **Mais nous ne pouvons nous empêcher d'imaginer des solutions.**



>>>> Vous avez dit voyage ?

>>> DERNIER REGARD :

L'enfant chante et sourit. Elle va, avec son récipient, quêter un poisson à l'arrivée des pêcheurs pour son déjeuner. Au retour, pas de poisson, mais elle est toujours souriante et chante, glanant quelques coquillages.

Ils n'ont rien et expriment le bonheur.

Ils sont heureux.

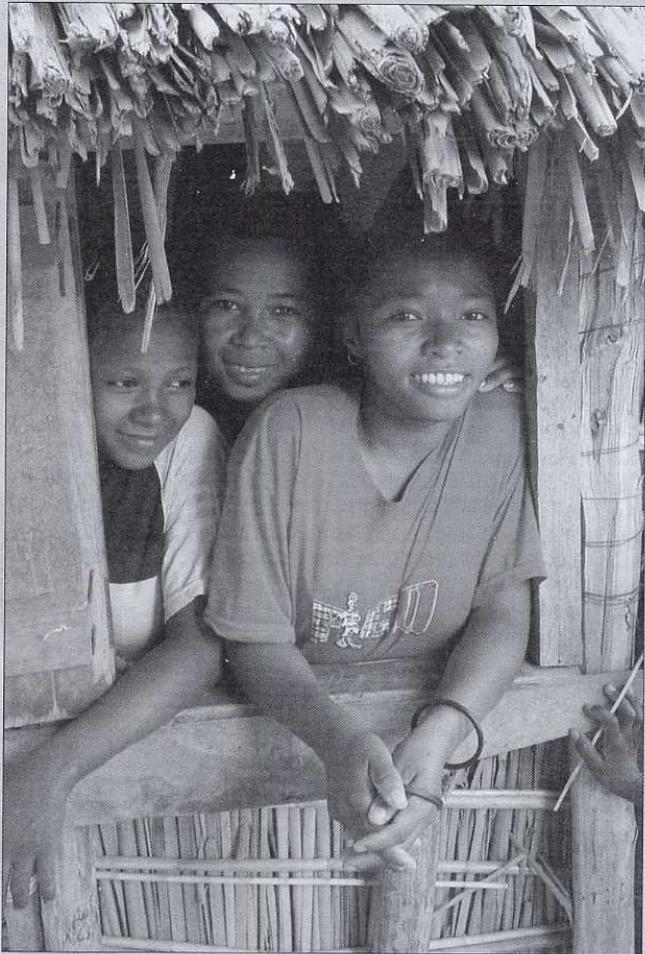
Et nous les vazahas... ???!!!.

Nous repartons. Nous avons tout donné. Nous avons surtout donné notre cœur. Nous sommes fatigués, un peu déçus de n'avoir pas terminé. Ce que l'on a fait, c'est si peu par rapport à ce qui reste à faire.

Nous reviendrons y faire encore « **un voyage** » Nous aimons ce pays parce que nous aimons ses habitants.

Et parce qu'ils le méritent, aujourd'hui, comme nombre de vazahas de La Ribambelle, nous ne cessons d'exprimer des projets pour se donner des moyens.

Les 4 vazahas
MARIE-FRANCE - MARIE AGNES
JACQUES LE COMIQUE ou LE DOKOTERA
PIERRE de LA RIBAMBELLE



>>>> Para ou Anti...

Voilà, cette année c'est bien parti, ho pas encore !!! Mais il faut déjà y penser !

Après avoir cumulé du congé, j'ai décidé de voyager 2 mois à ?

Avant, il faut s'organiser car là il ne s'agit pas de farniente plage, drinks cocotiers et sool musik....

Ce sera une aide à la population d'un village Veza, continuité d'une action centrée sur le dispensaire et le futur centre, réalisation de LA RIBAMBELLE : bilan des travaux, relation et communication avec la population.

Là, il ne faut rien oublier et déjà lister les besoins et priorités car impossible d'emporter tout ce qu'il manque la bas :

- **sac de voyage*** : sera-t-il assez grand ? surtout que Marie va me demander de revenir avec de l'artisanat, là il s'agit aussi de compter les tee-shirts, chapeau et lunettes de soleil et autres ...
- **Le visa d'entrée** sur le territoire malgache*, les vols intérieurs* ou taxi brousse
- **Le logement en brousse**, les déplacements sur place, gérer le temps au mieux.
- **La nourriture** : éviter le péril fécal, cuisson des aliments, désinfection de l'eau.
- **Donner des infos régulièrement** à l'association par mail de Tuléar via un cyber-café

• **Vérifier tous les vaccins**, composer une pharmacie: antipaludéens, antiseptiques, antibiotiques, antiparasitaires, antimoustiques, antivomitifs, anti-UV, antidiarrhéiques, antispasmodiques, antalgiques, anti-inflammatoires, antidémangeaisons ??....

Avec toutes ces précautions, je reviendrai aseptisée mais pas sceptique de Madagascar, avec mon parapluie tout en prévoyant une parasitose.....on ne sait jamais !!!!

Madagascar, vous savez, c'est un peu comme si j'étais tombée dans la potion magique !!!

MS

*Billets intérieurs Air Madagascar auprès d'une agence les délivrant en France (Jacaranda Paris)

*Visa obtenu à l'arrivée sur le territoire malgache à l'aéroport

*Sac de voyage plutôt très extensible et léger : pas de kilos superflus !!



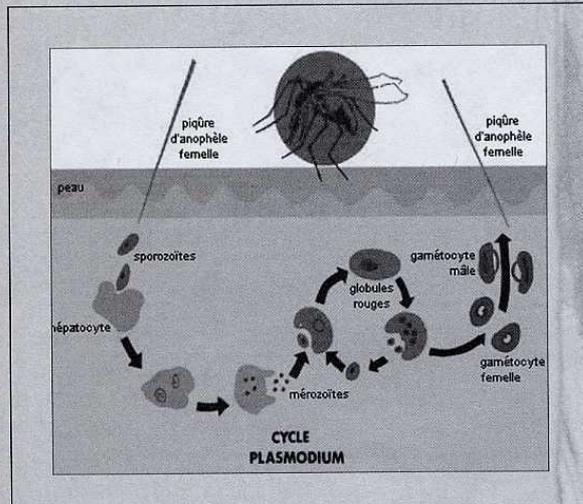
>>> MADAGASCAR, l'un des pays les plus «pauvres» du monde.

Les maladies infectieuses et parasitaires qui sont étroitement liées aux conditions de vie, à la salubrité de l'environnement et à la pauvreté en général représentent toujours une proportion majeure de la mortalité dans toutes les tranches d'âge.

La première cause de mortalité à Madagascar comme dans le monde n'est autre que... **le paludisme**. On recense entre 300 et 500 millions de cas par an dans le monde : 1,5 à 2,7 millions de personnes dont 1 million d'enfants de moins de 5 ans en meurent.

Le parasite, agent du paludisme, est un protozoaire du genre **Plasmodium**. Il existe quatre espèces de Plasmodium (toutes présentes sur l'île de Madagascar)

- Plasmodium falciparum est l'espèce la plus pathogène .Elle peut être mortelle en se multipliant dans les micro-vaisseaux du cerveau, des reins ou des poumons.
- Plasmodium vivax et Plasmodium ovale ne tuent pas mais peuvent provoquer des rechutes 4 à 5 ans après la primo-infection.
- Plasmodium malariae ne tue pas mais peut entraîner des rechutes jusqu'à 20 ans après la primo-infection.



>> Cycle plasmodium

>>> Comment se transmet la maladie ?

L'homme est infecté par la piqûre d'un moustique femelle, du genre **Anophèles**, qui lui injecte le parasite sous forme de « sporozoïtes ». Ceux-ci vont se transformer en infectant le foie et les globules rouges pour aboutir à la formation de gamétocytes. Lors d'une nouvelle piqûre, le moustique va ingérer ces gamétocytes dont la fécondation va engendrer la formation de sporozoïtes .Les sporozoïtes vont aller se loger dans les glandes salivaires du moustique : un

nouveau cycle peut alors commencer.

A noter que la femme enceinte peut contaminer son enfant par la voie transplacentaire.

>>> Quels sont les symptômes du paludisme ?

Le paludisme débute par une fièvre 8 à 30 jours après l'infection. Elle peut s'accompagner ou non de maux de tête, de douleurs musculaires, d'un affaiblissement, de vomissements, de diarrhées, de toux. Des cycles typiques alternant fièvre, tremblements avec sueurs froides et transpiration intense, peuvent alors survenir: c'est l'accès palustre. La périodicité de ces cycles dépend de l'espèce de parasite . On parle de fièvre tierce (3 jours) ou de fièvre quarte (4 jours). Dans les régions d'endémie, les personnes sont si souvent infectées qu'elles finissent par être naturellement immunisées, mais restent « porteuses » du parasite. Sans infection, l'immunité disparaît en un à deux ans.

>>> Comment peut-on traiter le paludisme ?

Plusieurs molécules anti-paludiques sont utilisées aussi bien en prévention que comme moyen de traitement. Les plus connues sont la chloroquine et la quinine. L'apparition de parasites résistants souligne la nécessité de nouveaux anti-paludiques. En prévention, c'est le médecin qui vous prescrira le médicament adéquat .

De plus, il est impératif de se protéger des piqûres de moustiques .

L'anophèle pique la nuit ; il est préférable de porter des vêtements couvrants, d'utiliser des produits anti-moustiques efficaces et de dormir sous une moustiquaire imprégnée d'insecticide.

Toutefois la prévention n'assure pas une protection totale, aussi en cas de symptômes un médecin doit être consulté en urgence. L'examen du sang au laboratoire permet de rechercher la présence du parasite dans les globules rouges .Le traitement doit être mis en place rapidement.

Plusieurs équipes de chercheurs de l'Institut Pasteur travaillent à l'élaboration de vaccins contre le paludisme.

Suite en page suivante



Info-santé



>>> Comment peut-on traiter le paludisme ?

Suite de la page précédente

Une autre infection parasitaire sévit dans le monde tropical (environ 300 millions de personnes touchées avec un fort pourcentage de mortalité), c'est la **bilharziose ou schistosomiase**. Elle est transmise par des petits vers du genre *Schistosoma*.

Les espèces les plus répandues sont :

- **Schistosoma haematobium** responsable de la bilharziose urinaire
- **Schistosoma mansoni** agent de la bilharziose intestinale ;

Ces deux espèces sont largement présentes à Madagascar.

Le mode de contamination est assez original. Les femelles adultes tapies dans les capillaires sanguins de la vessie ou de l'intestin de l'homme infecté pondent des œufs qui s'éliminent en partie dans les urines et les selles. Dans une eau douce de 20 à 25° : marigots, rizières, ruisseaux, rivières, ces œufs donnent naissance à une larve appelée miracidium. Elle ne survivra que si elle rencontre un petit mollusque nécessaire à son développement. Au bout d'un mois, elle s'échappera du mollusque sous forme d'une autre larve : la *cercaire*.

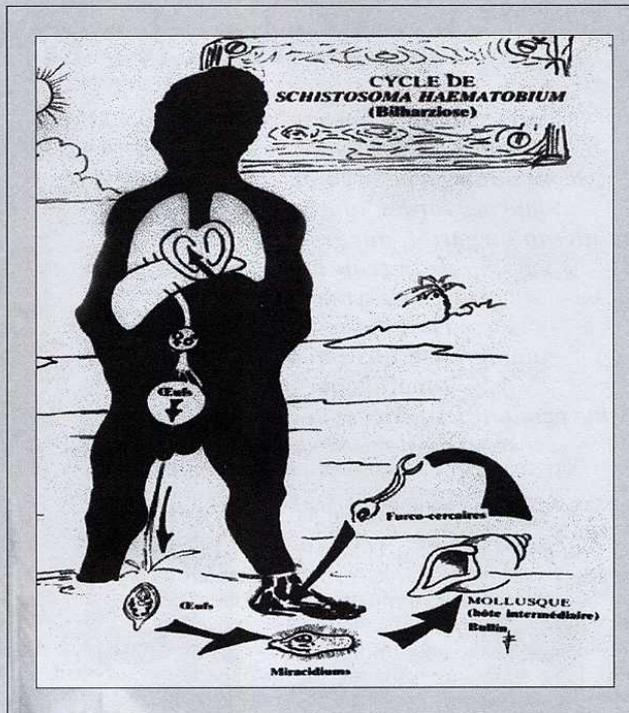
L'homme se contamine en se baignant ou en marchant dans l'eau parasitée. Les cercaires traversent la peau, s'engagent dans la circulation sanguine, gagnent le cœur puis les poumons et enfin la glande hépatique où elles deviennent adultes.

Après accouplement, la femelle se sépare du mâle et gagne le réseau veineux de la vessie ou de l'intestin suivant l'espèce. Là, la femelle pond une multitude d'œufs qui, pour la moitié, sont éliminés dans le milieu extérieur, l'autre moitié va se calcifier autour de la vessie pour la maladie urinaire et dans le foie pour la maladie digestive, entraînant la sclérose de ces organes.

Pour la bilharziose urinaire, les premiers symptômes sont une affection cutanée à l'endroit de la pénétration des cercaires, de la fièvre, des maux de tête, des troubles intestinaux, parfois une urticaire géante. Après trois mois, apparaissent les troubles urinaires.

>>> Les symptômes de bilharziose intestinale sont :

une diarrhée avec déshydratation, une dénutrition progressive, une augmentation du volume du foie et de la rate et l'inflammation de la vésicule biliaire.



>> Le cycle de *Schistosoma Haematobium*

L'examen des urines ou des selles au microscope montre la présence des œufs bien caractéristiques. Ceci permet d'assurer le suivi après le traitement. Si l'infection est traitée assez tôt, le pronostic est favorable.

Des mesures de prophylaxie sont mises en place :

- Education et contrôles sanitaires
- Construction de latrines
- Installation de puits
- Destruction des mollusques
- Contrôle des zones d'irrigation
- Baignade dans les eaux autorisées

Sylvette A.

>>>> Une relation jusque dans l'au-delà

Le Malgache et son zébu

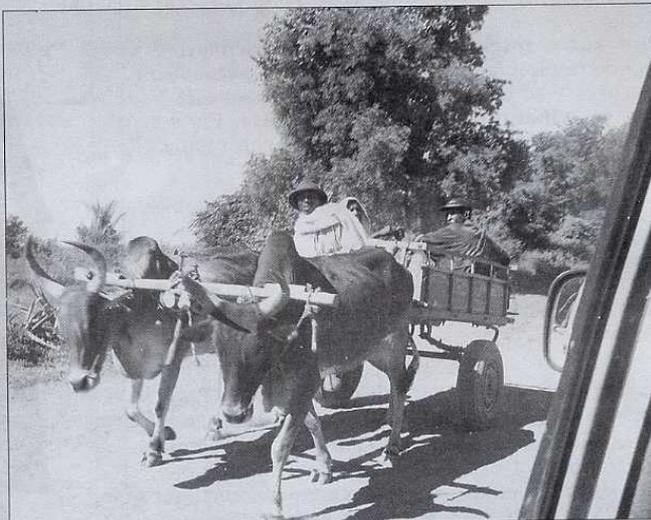
Descendant d'une espèce indienne d'aurochs, originaire de l'Afrique, le zébu malgache se caractérise par de longues cornes, une bosse adipeuse au niveau du garrot, une grande extension de la peau sous le menton. Autrefois, symbole de royauté, l'animal reste aujourd'hui omniprésent aussi bien dans la vie quotidienne du Malgache que pendant les périodes événementielles et même dans la vie d l'au-delà.

Le Malgache s'imprègne de la culture du zébu dès sa tendre enfance, avec les promenades aux alentours du parc à boeufs de la famille. Puis au fil des années, il se familiarise avec ce monde à travers les jeux (kiombiomy), les devinettes, les "ankifydy" (jeu de choix), les contes, les "hainteny" et les proverbes.

Le boeuf à bosse a été introduit dans la Grande Ile lors des vagues de migrations au départ de l'Afrique. Son nom provient du mot kiswahili "gnombe", de telle sorte que dans certains de nos dialectes, on l'appelle "aombe" ou encore "agnomby". L'histoire raconte que dans le royaume merina, il ne prit son nom de "omby" que sous le règne de Ralambo (1575-1610).

Lors d'un de ses déplacements à Ambohitrabiby, le roi Ralambo vit des "jamoka" (boeufs) sur le point de périr à cause de leur graisse. Il donna l'ordre à l'un de ses esclaves d'en goûter la viande. Attiré par l'odeur de la grillade et la saveur du "trangitrangy" ou bosse qui était "matrafotrafo" (délicieux), il ordonna à ses hommes de rassembler ces bêtes dans un parc. Arrivés au bout de leurs peines, ils s'exclamèrent « omby e, ombye !, ce qui voulait dire « c'est suffisant, tout y est ! » A partir de ce moment, le nom de "omby" fut adopté. Sur les Hautes Terres centrales, contrairement aux autres régions, on ne consomma la viande de boeuf qu'à partir de cet instant. Aujourd'hui, la plupart des plats malgaches sont à base de viande de boeuf, tel le fameux « kitoza » ou encore « varanga ». Considéré comme un des meilleurs morceaux avec la bosse, depuis Ralambo, le vodi-hena (l'arrière-train) est destiné au roi. Celui qui enfreint cette règle verra sa femme et ses enfants réduits à l'esclavage. Depuis, on réserve cette partie aux parents et aux aînés.

Le zébu représente la puissance et la prospérité. Séduits par cet aspect, les rois en firent leur symbole. A Mahazoarivo Isandra (Fianarantsoa) se dresse une pierre levée à cinq zébus, à l'image des cinq rois qui se sont succédés au trône durant un siècle et demi. Les trois, tournés vers le Sud, sont des cornes lon-

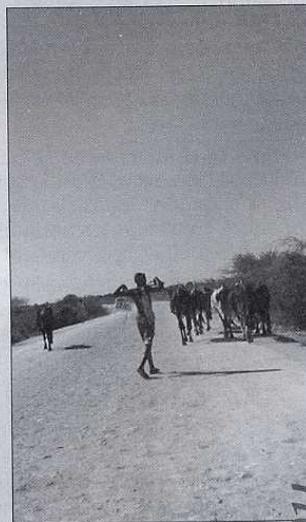


gues et des bosses élevées. Ils représentent les rois Ralambovitaony (1710-1730), Ramasimbanony (1730-1750) et Andriambetany (1750-1790) qui, de par leur puissance, ont fait prospérer le royaume d'Isandra. Le quatrième, encore orienté vers le Sud, a des cornes et une bosse moindre, incarne Andriamanalina II (1790-1796) dont le règne a été marqué par un déclin. Le dernier, tourné vers le Nord, correspond à Andriamanalina III, qui se lia par le sang avec le roi Andrianampoinimerina. La souveraineté perdit toute sa puissance en cette période, aussi le cinquième zébu avait à peine des cornes et une bosse.

Andrianampoinimerina, "lombalahibemaso", était un grand roi puissant, intelligent, qui voyait loin.

Mais le zébu ne reste pas seulement un symbole. Il sert de référence. Le jeune Betsileo ou le jeune Merina mesure sa force avec celle du zébu en pratiquant le "savika" ou le "tolon'omby". Ce sport violent et dangereux, du genre des taoumachies, pratiqué encore de nos jours, plait énormément à la population. Les jeunes hommes y participent surtout afin de séduire leur bien-aimée. Les Bara, quant à eux, démontrent leur virilité à travers les vols de boeufs.

Suite en page suivante



et son zébu

Le Malgache

>>>> Une relation jusque dans l'au-delà

Le Malgache et son zébu

Suite de la page précédente



La possession d'un grand troupeau symbolise la puissance et la richesse. Et pour une demande en mariage, un jeune Bara doit s'amener avec l'heureuse élue avec un zébu "mazavaloha", lequel sera sacrifié si les négociations aboutissent aux fiançailles.

Pour tout évènement en général, la fortune d'une famille est estimée au nombre de boeufs abattus. Chez les Antandroy, l'élevage est plutôt contemplatif et le troupeau n'a d'autre utilité que pour les funérailles.

Le Révérend Père Callet dans "l'Histoire des Rois" évoque que si les Malgaches immolent des boeufs, c'est parce qu'ils pensent que l'ombre du mort pousse devant celles des zébus, vers le lieu où vont les défunts. Tuer les boeufs pour que leurs ombres soient emportées par le mort, c'est rendre les honneurs d'immolation des animaux. L'ombre de la personne décédée à qui on consacre ces cérémonies, gardera le troupeau là où se trouvent les âmes errantes, c'est-à-dire à Ambondrombe (à 45km à l'est d'Ambavalo, Fianarantsoa ; centre de Madagascar).

Ainsi pour le Bara, très attaché à ses bêtes, son seul désir est d'emporter au moins un zébu à sa mort. Chez les Antandroy, on extermine tout le troupeau du défunt pendant la veillée mortuaire qui peut durer des semaines, voire même des mois. La tête de ces bêtes ornera le tombeau. De même, chez les Mahafaly, têtes de zébus et "aloalo" ornent les tombes. Les « aloalo » - sculpture racontant la vie du défunt - présentent le dessin de zébus s'il en possédait de son vivant.

Sur les Hautes Terres, on tue trois, quatre boeufs ou plus, selon la fortune de la personne. Les cornes sont suspendues sur une longue perche que l'on plante près du tombeau. Les gens qui passent près de ces édifices pourront se faire une idée des richesses du mort. La viande est distribuée à toute la population. Durant l'enterrement, d'autres boeufs sont également abattus pour la purification et la "prise de congé" du défunt. Et encore tout le long de l'itinéraire du convoi funèbre. Ainsi, au décès de la reine Ravalonana I, on a immolé des zébus pendant le passage du convoi funèbre jusqu'à Ambohimanga.

«Très attaché à ses bêtes, le seul désir est d'emporter au moins un zébu à sa mort.»

Arrivés sur les lieux, 3000 bêtes ont été encore décapitées. Si la population n'a pas été satisfaite, la famille a intérêt à se rattraper après le deuil. C'est le "fiefana".

Mais le plus fascinant dans la culture malgache du zébu, c'est sa valeur spirituelle. Presque dans toute l'île, il est choisi comme animal de sacrifice. De plus, il sert pour les cérémonies de purification. Une union incestueuse sera régularisée par le "fanalana ondrana" en tuant un zébu auquel tête et queue coupées seront placées inversement. Le rhum, qui traduit la vicissitude de la vie, et le boeuf figurent dans tout repas de communion des vivants et des morts. Invoqués durant le "joro", les ancêtres sont présents et prennent part aux festivités.



>>> UNIFIÉ et PURIFIÉ

Si l'alcool ainsi que la viande du zébu immolé, le "nofon-kena mitam-pihavanana", sont offerts à l'assistance pour marquer la solidarité et l'union de la population, l'ombre du zébu et l'odeur de l'alcool sont pour les ancêtres. Le sang qui représente le flux vital est recueilli dans une marmite en terre. Car la terre est la mère nourricière. De même, les serments se font en immolant un zébu. Ces rites se pratiquent jusqu'à nos jours, lors des inaugurations, des poses de pierre, des purifications. Et toujours, dans cette foulée spirituelle, les "ody" (remèdes sacrés), les reliques, l'eau sont gardés dans les cornes de zébus.

Aujourd'hui, la culture du zébu persiste, ne serait-ce qu'en partie. Beaucoup de Malgaches placent leurs capitaux dans le zébu. En posséder est synonyme de réussite dans la vie sociale, notamment en milieu rural. Le taureau à longues cornes figure encore sur nos billets de banques et pièces de monnaie.

Hajasoa Randriamahazo

Source : curiosités.de.madagascar.com/zebu.htm

Le Malgache

et son zébu

Les caméléons de Madagascar



Les caméléons sont des reptiles ovipares, insectivores, plutôt diurnes.

Leurs deux yeux peuvent se mouvoir indépendamment, ce qui fait dire aux Malgaches qu'ils ont un œil tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir.

Un déplacement lent et saccadé complète le système de défense de ces champions du mimétisme.

Près de la moitié des 131 espèces répertoriées sont d'origine malgache. Les genres *furcifer* et *calumma* sont arboricoles, plus colorés et plus grands que les *brookesia*, généralement terrestres.

Les caméléons *calumma pardalis* sont une espèce rare à se reproduire en captivité de façon courante c'est une grande espèce de 55cm qui vit au nord et à l'est de Madagascar il s'expose beaucoup au soleil et se rencontre au voisinage des habitations. Nerveux et agressif, il doit être logé individuellement. Ponte de 12 à 50 œufs, l'incubation varie entre 159 et 323 jours ... Plutôt long, mais il y a pire ! Leur durée de vie est d'environ 4 ans.

Le caméléon *furcifer oustaletti*, vit au sud de Madagascar.

Le *calumma parsonii* est l'un des plus grands caméléons du monde ; les mâles peuvent atteindre 70 centimètres. Les femelles sont nettement plus petites mesurant une cinquantaine de centimètres. Ils vivent dans les forêts denses (du moins ce qu'il en reste) situées à l'est de Madagascar et ont un mode de vie très sédentaire à l'abri de la végétation. Les pontes comprennent entre 30 et 50 œufs et ont une période d'incubation pouvant atteindre 630 jours. Les jeunes mesurent 8 centimètres à la naissance et, comme tous les caméléons, grandissent très vite ...

Le *furcifer verrucosus* est une espèce qui vit au sud de Madagascar à proximité de la mer. Il se réfugie dans les buissons et les arbres et aime le soleil.

D'autres espèces vivent dans le massif du Kelifely, avec un fort taux d'humidité (espèce de 10 cm : géant des espèces naines ...) ; Dans la forêt primaire de la côte orientale de l'île vit 22 espèces de petits caméléons (*brookesia*).

Le caméléon est strictement protégé, il est donc interdit d'achat, de vente, d'importation. De nombreux touristes se font arnaquer car il est vendu sur les marchés d'Afrique pour une modique somme, mais aucun vendeur ne vous

renseignera sur la législation ; vous risquez la PRISON si vous ramenez cet animal en France et dans n'importe quel pays de la C. E. E.



Un mot sur la coloration des caméléons : une caractéristique développée chez les caméléons (que l'on peut trouver aussi chez d'autres lézards) est la faculté de changer de couleur. Contrairement à la croyance populaire, ce mécanisme n'a pas pour but de permettre à l'animal de se camoufler en adoptant la teinte de son environnement immédiat, en réalité la coloration d'un caméléon est dictée par un ensemble de facteurs assez complexes, à la fois externes (température, intensité lumineuse) et internes (état émotionnel, état de santé, modifications hormonales chez la femelle).

Pour résumer, on peut dire que les modifications de couleur sont dues à la dilatation de cellules pigmentées situées dans les couches profondes de la peau.

La modification de la coloration est utilisée par les caméléons pour communiquer avec leurs congénères. Par exemple les femelles prêtes à être fécondées arborent une livrée caractéristique qui révèle au mâle si elles sont réceptives ou non à un accouplement ... Pratique... non ?



Les caméléons de Madagascar